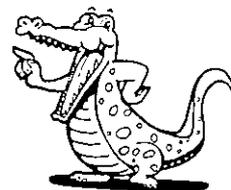


1991

L'enfant et le caïman

Couleur - 17 mn

δδδ



L'oeuf

Couleur - 20 mn

1995

de **Mustapha Dao - Burkina Faso**
A partir de 5 ans

Séance en présence du réalisateur (sous réserve) ou d'une personne de l'équipe technique

LES HISTOIRES

L'ENFANT ET LE CAÏMAN : Perdu en brousse, un caïman demande à un enfant de l'aider à retourner au marigot. En échange, il s'engage à ne pas le manger. Mais une fois le service rendu, le caïman à nouveau dans l'eau, refuse de tenir sa promesse, décrétant qu'une bonne action se paie avec méchanceté...

L'OEUF : Le roi de la brousse, Weogho-Naaba le lion, n'avait que des filles. Un jour, sa femme accoucha... d'un oeuf !

A PROPOS DU FILM

Mustapha Dao, né en 1955, à Koudougou - Haute-Volta (devenue Burkina Faso en 1984), a débuté en tant que réalisateur en 1987. Il a quatre moyens métrages à son actif. En projet, son premier long métrage, *Soamba l'astucieux*, mettant en scène des personnages issus de contes populaires africains, dont Soamba le lièvre.

UN CONTINENT, UN PAYS, UN CINEMA, UN "COMIQUE"...

Un siècle s'est déjà écoulé depuis l'invention du cinéma.

Durant ce siècle, l'Afrique a surtout été montrée selon le point de vue des autres... En effet, le cinéma africain n'a qu'une trentaine d'années. Il était urgent que les Africains parlent d'eux-mêmes en passant derrière et devant la caméra, mémoire vivante des peuples.

Depuis les débuts du cinéma africain - on prend généralement *Borom Sarret*, (1963) de Sembène Ousmane, comme référence - cinq cents films ont été produits. En trente ans et pour une cinquantaine

de pays, cela représente peu. La répartition s'avère, de plus, très inégale : certains pays sont considérés comme de gros producteurs et d'autres viennent seulement de donner naissance à leur premier film. L'Egypte produit une dizaine de films par an, par contre *Kaliwasi* (1992), de Kilizou Blaise Abalo, est le premier film togolais.

Le cinéma connaît un formidable essor au Burkina Faso. Pays particulièrement pauvre du Sahel, il a pris une place importante dans l'histoire des cinémas africains en fondant, en 1969, le très populaire Festival Panafricain d'Ouagadougou (le FESPACO). Ce festival se tient toutes les années impaires et dresse un panorama de qualité des productions africaines. "Productions africaines" au pluriel, car il serait dommage de tomber dans la généralité en parlant de l'Afrique avec un grand A, sans tenir compte des entités différentes. Certains films, à force de vouloir être de beaux films *sur* l'Afrique - et non pas *venus* d'Afrique - ne viennent de nulle part. Il y a autant de cinématographies spécifiques que de pays et d'individualités culturelles, et on se souviendra de l'idée mainte fois rabâchée, mais toujours valide, de Renoir, selon laquelle le local est universel. Les histoires africaines nous parlent directement.

Les structures du cinéma, au Burkina Faso, sont rigoureuses et les productions dignes d'éloges. Mais même dans ce cas exemplaire d'un pays pauvre engagé dans le cinéma, aucune structure n'encourage le cinéma pour enfants. Pourtant, l'Afrique est un continent où les moins de seize ans constituent la majorité de la population ! De plus, l'Afrique est un réservoir inépuisable d'histoires et d'inspiration. Le conte, dans une société basée sur la tradition orale est le véhicule privilégié de la transmission des valeurs et du savoir aux enfants. Or, le transfert de cette tradition orale aux productions cinématographiques ne se fait pas. Les tentatives de production pour enfants, dont *L'enfant et le caïman*, restent trop souvent isolées.

On trouve cependant dans certains films de Gaston Kaboré ou d'Idrissa Ouédraogo, comme dans *Le Ballon d'or*, du guinéen Cheick Doukouré, par exemple, une sensibilité au monde de l'enfance laissant percevoir que, si les jeunes étaient identifiés comme un public à part, on n'aurait pas de mal à trouver la créativité pour leur offrir des images sachant leur parler...

Il est difficile de parler d'un cinéma comique africain, le comique à l'occidental, tel que nous le connaissons et le pratiquons, n'existe pas sous cette même forme. Il s'agirait plutôt d'une sorte de philosophie face à la vie, philosophie empreinte de sagesse et de bon sens, non dénuée d'un humour de situation, provenant plus de l'écoute et de l'observation du monde animal.

En effet, beaucoup de réponses aux questionnements suscités par un quotidien "au jour le jour", découlent de cette proximité immédiate avec le monde animal et végétal. L'univers africain est peuplé de contes et d'histoires dans lesquelles l'animal enseigne à l'homme, à travers son comportement, la voie à suivre, voie souvent plus sage et juste que la voie humaine... Chaque animal a sa fonction propre et revêt une facette où l'homme se reconnaît.

Cette médiation, teintée d'un humour bon enfant et souriant, marque bien la dérision de la vaine agitation de l'homme, face à une nature toujours plus raisonnable.

Les Fables de La Fontaine illustreraient tout à fait cet humour à l'africaine ! La preuve en est : deux artistes béninois, Alphonse et Julien Yémadjè, descendants de tenturiers royaux depuis le XVIII^e siècle, interprètent sous la forme de "toiles d'Abomey" un dialogue culturel entre l'oeuvre de La Fontaine et l'imaginaire béninois.

A la transcription graphique de ces fables s'ajoute celle d'une traduction des oeuvres dans les principales langues vernaculaires du Bénin.

Le Consortium Inter-africain de Distribution Cinématographique (CIDC), créé en 1979 pour promouvoir le cinéma africain à travers tout le continent, s'est dissout en 1985, lâché par les gouvernements. Seules demeurent les structures nationales. De plus, dans la plupart des pays africains, la majorité des salles de cinéma sont concentrées dans les villes alors que la majorité de la population vit dans les campagnes !

"Si l'Afrique n'acquiert pas une réelle capacité à forger son propre regard, afin de se confronter à sa propre image, elle perdra son point de vue et sa conscience d'être. Notre continent doit soulever les paupières lourdes de sa conscience et sublimer le regard des autres pour exister par lui-même et pour lui-même" écrit Gaston Kaboré, le président de la Fédération Pan-africaine des cinéastes, résumant l'enjeu du cinéma africain pour le deuxième siècle.

FICHE REALISEE D'APRES

LES CAHIERS DU CINEMA - N° 492 - 1995
CIFEJ INFO - N°35, Juin 1994 - édité par le Centre International du Film pour l'Enfance et la Jeunesse.

POUR EN SAVOIR PLUS

L'AFRIQUE ET LE CENTENAIRE DU CINEMA
ouvrage collectif édité par la FEPACI (Fédération Panafricaine des Cinéastes), Editions Présence

